



"HOUI SOI QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1.

MONTREAL,

MARDI 30 JUILLET, 1844,

N. 23



Complainte de G. H. Cherrier :

SES ADIEUX A L'AUREO.

AIR:— Adieu charmant pays de France.

Adieu, charmant petit bureau ;
Où l'jou entier m'était si beau !
Mon onc' m'dit d'passer la porte :
Je pars et le diable m'emporte !
Adieu, adieu,
Je pars et le diable m'emporte !

J't'assur je ne suis pas content
D'être obligé d'ficher le camp ;
Hélas ! que faire ? on me commande
D'Partir avec tout' la bande.
Adieu, charmant petit bureau, &c.

Tes épreuves sans cesse à lire,
Je goûtais le plus doux plaisir ;
Mais au diable toutes épreuves !
Leur souvenir le cœur me crève !
Adieu, charmant petit bureau ; &c.

Comment ferai-je à l'avenir ?
Je ne pourrai jamais jouir
Des privilèges d'homme de presse
Goûtant gratis des jeux, l'ivresse !
Adieu, charmant petit bureau, &c.

Chaqu' fois que l'on aura spectacle,
Diable ! faudra que je m'embâcle.
Du débours'ment d'une bell' gourde

Car la gal'rie est affair' lourde.
Adieu, charmant petit bureau ; &c.

Adieu, bonjour, charmant bureau !
Je te laisse car il le faut
Je ne pourrais te corriger
Uniquement par charité !

Je maintiens qu'il ne faut pas avoir grand crédit auprès du peuple quand on a recours à certaines personnes pour prouver ce qu'on avance ! Par exemple, voici ce M. Barthe—pardonnez-moi si vous rencontrez son nom si souvent dans mes colonnes : il est de mon devoir de parler de tous les sujets, bons ou mauvais, qui veulent s'attirer l'attention publique ; —voici donc ce M. Barthe qui, pour prouver comme quoi la lettre du correspondant qui insultait grossièrement M. St. Louis est vraiment originale et non forgée, s'appuie sur le témoignage de gens tels que Johnny Mac, Saint-Mort et G. H. Cherrier ! Pour le coup M. Barthe a cru se laver pleinement les mains de toute imputation quelconque mais il a perdu son savon, ou plutôt, c'est du triste savon dont il s'est servi. Puisque l'homme de l'Aurore a été si prompt à fournir des preuves en cette occasion-ci, pourquoi n'a-t-il pas fait de même quand on l'accusait d'avoir manufacturé 13 lettres ni plus ni moins ? Ah ! Monsieur, monsieur, vous vous êtes enfoncé, fâché de vous le dire, mais c'est le cas. Par votre présente démarche vous prouvez nettement que si vous n'avez pas écrit la lettre qui a rapport à M. St. Louis, que du moins, vous avez écrit celles d'en bas ; et je vous demandais par curiosité, s'il ne vaut pas mieux se blanchir le caractère de treize fautes plutôt que d'une seule ? Puis comme vous avez déjà commis une faute, et une bien grande, il est raisonnable de penser que d'une première vous

êtes retombé dans une seconde, c'est tout naturel.

Le cygne vient de se faire entendre encore ! Sa voix mélodieuse, et sa cadence (décadence ?) nous charment une fois de plus celui qui jadis fit sonner le "mâle clairon" et était transporté de délire lorsqu'il faisait ressonner sa lyre, a daigné retoucher son instrument. L'aurore de jeudi dernier nous communiqua la nouvelle meilleure que voici :

C'est le même Mathon
Que l'on voyait dans le corbillon
De la Quotidienne,
Morguienne !

N'est-ce pas divin ? je vous le redemande sérieusement, n'est-ce pas divin ! Non, répondez vous ? Ah ! vous n'aimez pas la vraie poésie ; les muses auront une dent implacable contre vous, je vous en assure ! Pas admirer ce superbe morceau, ce fragment ce diamant qui s'est échappé du diadème resplendissant dont les neuf sœurs ont paré Monsieur de l'Aurore ! Ah ! c'est vilain ! Les Anglais peuvent bien dire avec raison que nous sommes des sauvages. Mais, en effet, la vraie mélodie ne fait-elle pas danser les rochers, les arbres ? n'adoucit-elle pas le cœur le plus féroce ? je vois parfaitement bien que vous, vous moquez de M. Barthe, notre poète—lauréat, car à votre air je m'aperçois que vous ne pensez sa mélodie parfaite qu'en autant qu'elle fait danser les bâches !... Malins, malins, vous fermerez le tombeau sur les vers de M. Barthe ! P. S. Peut-être cette poésie voulait-elle danser M. Mathou ; je doute fort de son effet sur le Monsieur.

Le public est informé que M. Barthe, désirant avancer l'amour et de l'intégrité, vient de s'engager en